
L'EGALITE

Revue Politique et Litteraire

*Placer au-dessus de toute preoccupation personnelle
le souci de la sincerite et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON



L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.

Editeur-propriétaire : WILFRID GASCON,
Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

A l'avenir, l'abonnement à l' "ÉGALITÉ" sera renouvelable tous les trois mois au prix uniforme de 25c. tsut dans le Canada, primecomprise. Les abonnés en dehors de St-Jérôme devront joindre à leur demande 5 CENTS pour frais d'expédition de la prime.

Au mois, 10 cts par mois; la prime est envoyée avec le reçu du troisième mois.

L'ouvrage que nous donnons en prime se vend 20 et 25 cents en Amérique, chez tous les libraires. Le coût de l'abonnement à la revue se trouve donc entièrement compensé.

On peut se procurer tous les numéros de diverses séries du Panorama en nous envoyant, chaque semaine, le COUPON-PRIME accompagné de 15 cts en argent (ou en timbres).

POUR LES BAIGNEUSES

—o—



Mesdames

La *La* les bains en plein air est *La* vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Fabriqué par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

Attaques d'un Radical

C'est ainsi que "l'Etoile" (quotidienne) de Lowell, intitule un article à notre adresse. Nous sommes excessivement fier de la majuscule; quant à l'appellation elle-même, nous allons attendre les explications de notre confrère américain avant d'exprimer notre sentiment. Nous ne savons pas du tout l'opinion que "l'Etoile" se fait de nous quand elle nous appelle radical. Qu'est-ce que "l'Etoile" entend par radical et par radicalisme? Oui, chère "Etoile", dites-nous ce qu'est être radical, et nous vous donnerons ensuite notre réponse.

En attendant, qu'il nous soit permis de répliquer aux remarques et aux affirmations gratuites de l'organe américain.

"L'Etoile" nous accuse de ne pas aimer l'abbé Baillargé parce qu'il a fait la guerre à la mauvaise presse. Nous n'aimons pas l'abbé Baillargé? Qui vous a dit cela? C'est une erreur. Depuis que la "Presse" a publié le portrait du célèbre professeur, nous y rêvons jour et nuit. Nous le voyons tantôt sous les traits de sainte Cécile, tantôt sous les traits de sainte Catherine, mais toujours beau, toujours suave, toujours angélique.

Notre confrère fait également erreur quand il prétend que nous gémissons de ce que l'ÉGALITÉ n'ait pas encore pénétré dans Rawdon. Au contraire, nous savons trop bien ce qui nous serait arrivé si, par impossible, notre revue avait eu des lecteurs dans le catholique village des Laurentides. Ah! c'est là que la mauvaise presse en aurait vu de dures, hein! la pelée, la galeuse, auteur de tout le mal. Le meurtrier ne sait ni A ni B, mais c'est égal; le notaire lit le "Réveil" ou le médecin, l'ÉGALITÉ; c'est donc la faute à la mauvaise presse. Et les bons journaux comme l'Etoile, le Canada ou l'Echo des Bois-Franes, les Semaines Religieuses, les organes de bail-largeriers comme l'Oiseau-Mouche, le Couvent, etc., nous seraient tombés dessus avec un ensemble édifiant: ç'aurait été des anathèmes, des malédictions, des mises à l'index, des excommunications se croisant en

tous sens comme des éclairs, pétillant et exhalant du soufre comme des éclats de bûchers au moyen-âge.

Mais voilà, il n'y a que de bons journaux qui entrent dans Rawdon. Même, il s'y publie, avec un "imprimatur" en règle, une toute mignonne revue, seule survivante d'une série dont le curé du lieu, alors qu'il était la lumière éclairant Joliette, inondait les établissements scolaires de la province et d'ailleurs, nous avons nommé le Couvent. Saluez.

"Qu'un ignorant comme Thom Nulty, continue l'Etoile, ait pu commettre les crimes abominables que l'on sait, cela ne veut pas dire que le système scolaire en France soit excellent; qu'on "doit" accorder au Canada, au gouvernement, qui pourrait devenir anti-chatholique, le contrôle absolu de l'éducation; car de nos jours assez de forfaits sont commis par des gens ayant fait certaines études dans les écoles impies pour ne pas conclure ainsi du particulier au général dans l'affaire de Rawdon, comme fait si joyeusement l'écrivain de l'ÉGALITE.

C'est faux! archi-faux! et nous mettons "l'Etoile" au défi de le prouver; nous n'avons pas conclu du particulier au général dans l'affaire de Rawdon ni dans aucune autre affaire.

Au lieu d'affirmer gratuitement, que "l'Etoile" cite un phrase, une ligne, un mot pris dans l'article de l'ÉGALITÉ où notre confrère a cru voir cette étrange conclusion. Le journal américain a le défi. Et, nous voulons passer pour le rédacteur de "l'Etoile" si cette dernière prouve ce qu'elle affirme à ses lecteurs.

Ce n'est pas nous qui mettons sur le défaut de culture intellectuelle de Nulty la faute de son quadruple fratricide. C'est l'abbé Baillargé lui-même qui écrit dans les journaux des histoires ineffables pour prouver l'ignorance générale et absolue, non pas seulement du meurtrier, mais de la famille entière.

C'est ce dernier qui fait de l'amplification, puisqu'il tente d'expliquer le crime du misérable par l'ignorance et la naïveté des pauvres victimes. Il n'épargne même

pas ceux qui restent: l'une est timbrée, l'autre, la mère, a aimé la danse, dans sa jeunesse, ce qui expliquerait bien des choses, au dire du savant abbé qui écrit Elisabeth avec un z.

Les victimes, ah! les pauvres chères, la rusticité même de leur nature en ont fait des sujets malléables entre les mains de M. l'abbé. Croyez-vous que si Baillargé avait eu affaire à quelqu'un d'illettré mais de future il aurait eu le toupet d'exiger qu'une fille de 16 ans allât vivre avec lui trois mois dans son presbytère pour apprendre qu'il y a un Dieu et qu'il faut aimer son prochain? Croyez-vous que si Baillargé n'était pas lui-même une huitre et un détestable pédant, il aurait écrit dans la "Presse," de la pauvre morte ces propos inqualifiables. "C'était, à part le temps du chant, une nature silencieuse, endormie: quelque chose dans le genre de l'huitre"? Croyez-vous que si Baillargé n'était pas un bravache, pourfendeur avec les petits, les humbles, les déshérités, et un cerveau malade, il se vanterait dans les journaux d'avoir maltraité odieusement un pauvre petit fou?

"Pendant le séjour d'"Elizabeth" (avec un z) au presbytère, dit-il, j'avais hébergé un jeune fou qui faisait le désespoir de ses parents (et l'abbé donne au long les nom et prénom du malheureux enfant... — Homme d'esprit, prêtre charitable!) Ce jeune homme, ayant commis une faute grave matériellement, je lui administrai une râclée qui fit éclat. Peu après, je l'envoyais à la Longue-Pointe, en sorte qu'Elizabeth (avec un z, toujours) ne le revit plus."

Non, nous n'avons pas conclu de l'acte effroyable de Nulty à la condamnation de notre enseignement public, mais tout le monde a conclu de la science et la haute éducation de l'ancien professeur de collège qui doit à M. Fréchette la cure de Rawdon, que le temps était enfin venu pour les citoyens de voir de plus près à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse canadienne. Le branle est donné à Québec, soyez sans crainte, ça marchera.

DIX MILLE BAISERS

Je n'ai pas la bosse avunculaire aussi prononcée que notre vénéré maître Francisque Sarcey, l'oncle aux cent mille neveux, car ils sont cent mille dont le Bottin même ne donne pas toutes les adresses. Je ne laisse pas que d'avoir quelques nièces, authentiques, j'entends, dont une en bas âge, une gaminette de seize ans, et celle-ci, lorsqu'elle m'écrit, termine invariablement son griffonnage — et le plus ingénument du monde — par ces deux mots tout mignons : « Mille baisers ».

Mille baisers ! C'est un chiffre, cela. On voit bien qu'elle en parle à vue de nez, comme une petite personne sans expérience ; elle en écrit aussi bien dix mille, ou un million, comme sur les billets de banque de la Sainte Farce !... Brouillonne, va ! tu serais fraîche, si je me présentais, ta traite à la main pour prendre livraison de mon dû !

« Donne-moi cent baisers, mille, puis cent encore... »

— Je m'exécuterais, mon oncle.

— Non, tu ne t'exécuterais pas ; tu ne le pourrais pas, je t'assure, malgré ton bon vouloir.

— Oh que si !

— Nenni !... Demande aux statisticiens : ils t'apprendront qu'un million de baisers, voire cent mille, voire dix mille seulement ne se perpétrent pas aussi aisément que tu crois, en un clin d'œil, en un trait de plume, comme deux ou trois zéros qu'on ajoute à la droite du chiffre. Même en bâclant la besogne, en bousillant, comme on dit, tu n'arriverais pas au millionième sans avoir plusieurs fois repris haleine. Tu pourrais lire, en effet, dans les « Munchener Nachrichten ».

— A tes souhaits, mon oncle.

— Merci. Tu pourrais y lire, dis-je, l'aventure arrivée, dans une petite ville d'Allemagne à un distingué jeune homme qu'on avait mis au défi d'embr... ; mais dans quelle histoire m'embarqué-je là ? Vous n'êtes pas encore à marier, mademoiselle... Allez donc faire un tour au jardin.

— D'embrasser qui ?

— Sa fiancée donc ! Et de l'embrasser dix mille fois de suite. Il releva le pari : on en dressa les conditions ; il fut stipulé que la demoiselle... Mais va-t'en donc !

— Que la demoiselle ?

— Que la demoiselle les lui rendrait séance

tenante, au fur et à mesure, devant la galerie chargée de marquer les points. Note, ma chérie, que c'était avec le consentement des parents ; qu'ils devaient d'ailleurs se marier le lendemain... ou le surlendemain, je ne sais plus au juste. Néanmoins, je reconnais que ce n'était pas très correct. Mais en vérité, ce n'avait que la valeur d'une gageure ; on jouait à cela, comprends-moi bien, comme on aurait joué... au loto, par exemple.

— Parfaitement, mon oncle.

Le pari portait que dix heures leur étaient octroyées pour venir à bout des dix milles.

— Quoi ! dix heures, tant que cela !

— Ça ne fait jamais que trente-six mille secondes, soit trois secondes et demie par baiser, sans compter les haltes. Bref, la partie s'engagea. Le premier mille alla bien ; les baisers étaient nuancés de part et d'autre avec un tact exquis, stylés, distillés, si j'ose dire. Le jeune homme les déposait un à un, piano, pianissimo, sur les joues rougissantes de sa promise qui les rendait — puisqu'il était séant de les rendre — avec une grâce émue et pudique, en une jolie avancée des lèvres. Puis comme le temps marchait et que les assistants regardaient leurs montres, il fallut presser le mouvement. Cet allegretto aussi avait des charmes, toutefois, au bout de dix minutes on n'en était encore qu'à deux cent quatre-vingt-sept, et la galerie ronchonnait. Est-ce qu'ils vont nous faire coucher ici ? Force leur fut de brusquer tout à fait l'allure : ils en abattaient maintenant des quatre ou cinq ou six par seconde, mais ce n'était plus la même chose ; ce n'était plus ce pépiement d'oiseaux, ce bruissement de friture noté par Coppée dans un vers célèbre, c'était un crépitement sec et monotone comme la crécelle d'une de nos sauterelles du nord. Eux mêmes, les deux virtuoses commençaient à se fatiguer le monsieur mollissait à vue d'œil. Après le deuxième mille, il pâlit soudain.

— Eh bien, monsieur, j'attends ! dut lui dire la demoiselle d'un air légèrement pincé.

— Oui, tout de suite, je... Mais il ne put achever prêt à défaillir. A boire ! supplia-t-il.

On eut pitié. Des rafraîchissements furent apportés et le tournoi reprit avec un tantinet d'entrain. Pas pour longtemps. « Kiss ! kiss ! » faisait la galerie, profitant de ce que « kiss » en anglais veut dire « baiser ». Mais les encouragements n'y faisaient rien ; la lassitude leur crispait les badigeonnées en un rictus désolant. A deux mille trois cent quatre, ce fut la Gretchen qui eut une syncope. Nouvel

EN ZIGZAGS

armistice, vinaigre, eau de mélisse ; puis courte reprise des hostilités jusqu'au 2750e baiser. Et puis... plus rien, capout !

Le jeune homme était tombé comme une masse : on le crut mort ; la fiancée se tordait dans une crise de nerfs. On les reconduisit tous deux à leurs domiciles respectifs. Elle en fit une maladie qui la retint longtemps alitée. Lui, fut des semaines sans parler, ayant été pris d'une crampe de lèvres qu'on eut bien du mal à guérir : la crampe des... embrasseurs pour faire pendant à la crampe des écrivains. Le mariage naturellement fut différé ; on croit même qu'il n'aura pas lieu. Ces deux fiancés modèles en sont à ne pouvoir plus se sentir ; une rancœur leur vient à la seule idée qu'en se mariant ils seraient exposés à échanger des baisers. Ce qui prouve, primo, qu'il ne faut pas abuser des meilleures choses, et secundo — retiens, ma fille, cette moralité — qu'il faut se défier de tout échange de baisers avant le conjugo, fût-ce la veille ou l'avant-veille.

Qui trop embrasse manque le train, disent les rebouteurs de proverbes, Donc, embrasse ton vieil oncle un peu, rien qu'un peu, mais gentiment comme tu sais le faire et ne me fais pas manquer mon train.

GEORGES TZAMBARD

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

Avec trois pieds, lecteur, on me voit au village
Porter lentement la farine du moulin ;
Je l'offre, sur deux pieds, des saisons l'assem-
[blage ;
Mon tout, sur quatre pieds, est un être divin.

DEVINETTES

Quel est le comble de la lâcheté ?

Quelle est la note de musique la plus dégoûtante ?

Quelle différence y a-t-il entre un avocat et une roue ?

Solutions des derniers problèmes ;

LOGOGRIPIE : Livre ivre.

CHARADE : Fou-rage.

ENIGME : Pepin.

— Plaisante anecdote.

Un filou s'avisait de décrocher un jour une pendule dans un des appartements de Louis XIV. Au moment où il faisait son coup, le roi entre. Le voleur sans perdre la tête dit : "Je crains bien que l'échelle ne glisse." Le prince, persuadé que ce ne pouvait être que quelqu'un du service qui décrochait cette pendule pour quelque réparation, tient le pied de l'échelle de crainte d'accident. Quelques heures après, on se plaint au monarque qu'une pendule a été enlevée dans l'un des appartements, on ne sait par qui ni comment. "N'en dites rien, dit le roi ; je suis complice du vol, car c'est moi qui tenais l'échelle pendant qu'on la décrochait".

— Une sérieuse revue allemande, les "Grenzboten," est partie dernièrement en guerre contre cet usage de terminer les toasts par ce cri barbare : "Hurrah". Que signifie, en effet, ces hurrah répétés en l'honneur de tel ou tel personnage princier ? Autrefois on criait "vivat, hoch", contenant un souhait de bonne santé et de prospérité. Hurrah, au contraire, est un cri de stimulation, c'est un cri de guerre et d'assaut et si celui auquel on adresse ces hurrah, avait la moindre idée de linguistique il se dirait : "Allons, bon, toute la bande d'invités va bondir par-dessus les tables et se précipiter sur moi".

Cet article a donné aux amateurs d'étymologie l'idée de rechercher l'origine exacte de cette interjection. La "Berliner Zeitung" a trouvé dans un livre du général prucien Wille une explication de l'origine du mot "hurrah," si volontiers employé maintenant par l'empereur. Hurrah est l'impératif du verbe ture "wranak," qui signifie tuer. Hurrah veut donc dire : "Tuez-le !" Jadis, lorsque le padichah passait en revue ses janissaires, ces derniers poussaient ce cri de hurrah en songeant aux futurs massacres de leurs ennemis. Plus tard, les Russes adoptèrent ce cri de guerre et l'importèrent dans les armées allemandes en 1813.

On conçoit combien cette interjection est déplacée à la fin d'un toast, puisque hurrah est juste le contraire de vivat ou de hoch et qu'il n'est guère aimable d'inviter les convives à tomber sur leur hôte au cri de "Tuez-le !"

Menteurs et Ignorants !

Tels sont la plupart de ces paladins qui jouissent comme malgré eux des bienfaits des constitutions libérales que les révolutions ont arraché aux âges de despotisme. A les entendre dégoiser contre les libertés et les droits civils que nous devons à tant d'hommes héroïques de toutes les époques, on dirait que ces enragés de sujétion et d'esclavage regrettent le temps de l'Inquisition et des droits polissons. Encore si ces enténébrés se bornaient à soupirer après les ténèbres du moyen-âge ! Mais ça ne leur suffit guère. On calomnie. On calomnie les institutions, on calomnie les peuples, on calomnie les individus. Ecoutez encore " l'Etoile " :

Ce que désirent au fond les radicaux, c'est la formation d'une nouvelle génération sans aucune croyance religieuse qui serait l'armée à la tête de laquelle ils attaqueraient encore plus violemment l'Eglise catholique et son chef, Notre Saint-Père le Pape.

Qui osera prétendre que la population de notre vieille mère-patrie est meilleure, plus soumise aux lois, depuis l'établissement d'écoles laïques et sans Dieu ? Une chose certaine, c'est que la criminalité y a augmenté dans des proportions effrayantes et malheureusement, il en est ainsi aux Etats-Unis où le même mal existe.

Nous terminons par ces belles paroles de Mga Gouthe-Soulard.

Suivent quelques belles paroles de l'évêque français, absolument hors de propos car personne au Canada ne veut d'écoles où l'on méconnaîtrait Dieu. Mgr Gouthe-Soulard a déjà dit des choses moins bonnes que celles-là et il faut prendre eum grano salis les dissertations politiques de cet évêque qui a déjà subi une condamnation devant les tribunaux de son pays pour excès de langage.

L'Etoile calomnie notre vieille mère-patrie en insinuant que ses enfants sont moins bons, moins soumis ; il calomnie sa politique et son enseignement quand il les rend responsables des maux imaginaires qui la ruinent. La vérité, c'est que la Ré-

publique a relevé la France. La France a grandi depuis 71. Elle a non seulement grandi à l'intérieur, elle a étendu son influence et sa puissance au dehors ; elle a doté la nation d'un immense empire colonial ; elle a grandi en Asie ; elle a grandi en Afrique et elle a grandi en Europe par son prestige. En 1870, l'Autriche trouva la France trop faible, peut-être trop flétrie pour faire alliance avec elle contre la Prusse. En 1897, le grand empire moscovite vient à elle. La France n'est pas soumise aux lois ? En pleine assemblée du Parlement, on a vu des représentants du peuple quitter leur banc de député et aller endosser l'uniforme du soldat et passer sous les drapeaux le temps que tout bon Français doit y passer suivant la loi qui n'exécute personne.

Vous tous fanatiques menteurs et ignorants qui calomniez la France au nom des bons principes, écoutez ce qu'en écrit à son clergé le vieil évêque de Montpellier, Mgr de Rovérié de Cabrières :

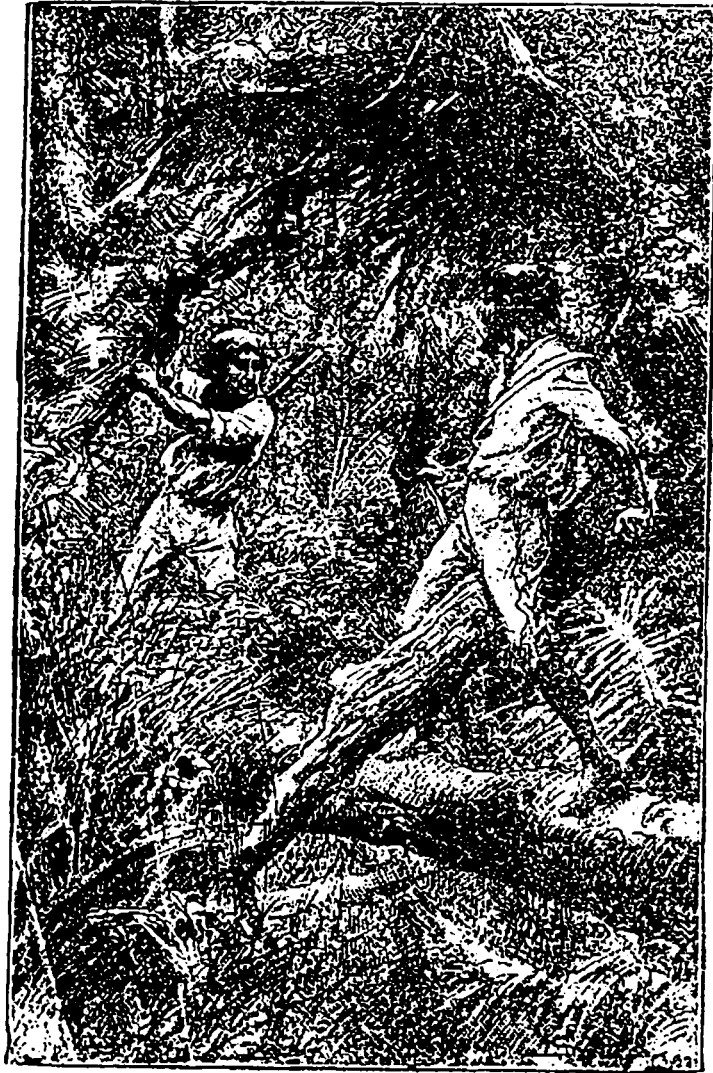
" Nous devons donc, messieurs et mes frères, embrassant du regard cette période de vingt-sept ans révolus, prier Dieu pour la France, pour tous les serviteurs dévoués qui l'ont aidé à guérir ses blessures, à reconquérir sa force vitale, et qui, au prix de longues peines, l'ont amenée à reprendre, enfin, dans le concert européen une place digne de son incomparable avenir.

Les méprisables calomnieurs de " l'Etoile " et de " l'Echo des Bois-Francs " peuvent-ils venir affirmer au nom de la religion que la France tombe en ruine quand des évêques français proclament sa force présente et parle de son incomparable avenir ?

Les cléricaux calomnient les institutions, ils calomnient les nations, ils calomnient les partis, ils calomnient les individus.

Il est faux que les radicaux au Canada demandent des écoles sans Dieu, c'est-à-dire des écoles où l'on ne reconnaîtrait point Dieu.

Il est faux que les radicaux poussent à la lutte contre le sentiment religieux. Les radicaux sont seulement les ennemis nés du cléricisme politique et de tout systè-



L'île de feu

3

PAR

CAMILLE DEBANS

(Suite)

IV

L'entrelacement des branches lui permit de grimper assez facilement jusqu'à ces lianes : il y trouva une sorte de lit particulièrement embaumé, couvert de fleurs et de feuilles vertes, sur lesquelles il s'étendit avec volupté, invisible pour tout autre que les oiseaux ou les écureuils ; et, à l'heure où dom Luiz Vagaert apprenait son évacion, il dormait du plus profond et du plus réparateur des sommeils.

Pendant, il s'était avancé bien au delà des parties de la forêt que les soldats de Salem étaient accoutumés de visiter. Alfonso allait entrer en pleine forêt vierge, et cela mérite d'être décrit pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'on se fera difficilement une idée des souffrances de cet homme, si l'on ne connaît les obstacles qu'il lui faudra franchir ; la seconde, c'est que ces bois immenses qui s'étendent des Andes à l'Océan Atlantique, sur un espace de 1,200 lieues n'ont jamais été peints que par des fantaisistes fort entachés de poésie, mais d'une exactitude absolument douteuse.

La véritable forêt vierge, vue de l'Amazone fait au voyageur l'effet exact d'une muraille verte. Y pénétrer semble aussi facile que de s'enfoncer dans le granit d'une montagne taillée à pic. La hache, quoi qu'on en ait dit, la hache est radicalement impuissante à tracer un chemin dans cette verdure. Il n'y a qu'un moyen d'ouvrir une voie, c'est le feu. Or le moyen est dangereux, quand il n'est pas impraticable.

Que si, conduit par un Indien, vous pénétrez dans un des sentiers de la forêt, le spectacle qui frappe vos regards est d'abord sublime : des arbres gigantesques, des lianes formidables

des fleurs inconnues, des arbustes odoriférantes des herbes qui atteignent 8 pieds de hauteur, et des ronces, et des buissons, et d'énormes cactus.

Au milieu de tout cela, vous sentez qu'il existe là un monde d'êtres bizarres, car chaque plante dont la tige remue, chaque liane qui subit une flexion, chaque feuille qui s'agite, chaque craquement qui se fait entendre, tout mouvement, en un mot est produit par un être vivant, charmant ou hideux, inoffensif ou mortel : reptile, saurien, batracien énorme, oiseau quadrumane, et toutes les espèces intermédiaires, dont l'aspect seule est une souffrance.

Mais ce spectacle vraiment grandiose et séduisant vous ne l'avez qu'aux bords des forêts vierges, après avoir marché une heure au plus dans les sentiers fréquentés.

Et si la nécessité ou le hasard vous conduit plus loin, cela change. La ramure devient alors si touffue que, pour passer, il faut nous déchirer les mains et la face à des ronces qui grossissent indéfiniment.

Certes, vous marchez encore dans le sentier, mais il faut être jaguar ou Indien pour savoir ramper sur ce chemin.

Les troncs d'arbres s'accumulent parfois en travers de la route à des hauteurs considérables, et entre chaque tronc pousse un vigoureux arbuste.

Peu à peu l'épaisseur du bois prend des proportions épouvantables. « L'impénétrable horreur » des classiques devient une vérité absolue. Ce n'est plus qu'enchevêtrement de lianes, d'arbustes grimpants ou épineux ; c'est comme un tissu d'une densité incroyable et dont parfois des arbres assez gros constitueraient la trame.

La vie de l'intérieur du bois devient alors un grouillement. A droite, à gauche, devant vous, sous vos pas, sur votre tête, tout cela remue, saute, chante siffle, rugit. Tout cela vit et tout cela tue. Ah ! si l'on pouvait voir ce spectacle, d'une loge d'avant-scène, quelle merveille ! Des myriades d'oiseaux de toutes nuances et de toutes grosseurs se balancent et s'appellent les uns les autres : les aras, les cardis-

naux, les perruches criardes et mille autres ; tandis qu'une armée de singes s'abat sur cinq ou six cacaoyers, sauf cependant celui qu'un jaguar vient d'étendre mort d'un coup de patte.

Le long des arbres, comme des lianes vivantes, glissent silencieusement les reptiles de toutes dimensions, et un rayon de soleil pénètre par mégarde à travers la feuillée jusqu'au sol qui miroite étrangement. En effet, ce n'est point la terre qui brille ainsi, c'est l'eau, l'eau courante, car sous ce charpentage de troncs d'arbres vivants, droits, recourbés, tordus, on s'aperçoit qu'un fleuve coule, d'autant mieux que la gueule énorme d'un crocodile vient de paraître à la surface.

Ai-je besoin d'ajouter qu'Alfonso, une fois réveillé, comprit toute l'horreur de sa position ! Il avait au moins dix lieues à faire en pareil pays, et il fallait largement compter 4 jours pour cela, car, afin d'avancer sûrement dans cette muraille, il ne devait pas poser son pied sans avoir soigneusement examiné l'objet sur lequel il le mettrait ; il ne pouvait franchir un arbre avant de s'être assuré que derrière il n'y avait aucun ennemi, sans compter les Indiens, dont le goût pour la chair humaine n'était pas tout à fait disparu.

Il fallait aussi manger. Quoi ? des fruits ? Ils n'étaient pas faciles à prendre, et Baçao ne pouvait-il pas se tromper à absorber un poison ? Heureusement pour lui, il trouva quelques nids d'oiseaux et en mangea les œufs. Son hamac de lianes portait une douzaine de nids de perruches. Il fit un vrai festin, arrosé de deux ou trois gorgées d'eau-de-vie, car il avait emporté sa gourde.

Cependant la fatigue n'était pas calmée. Baçao comprit donc que, pour mener à bonne fin, son évasion, il lui fallait plus de force qu'il n'en avait encore, et il résolut de passer la nuit sur son lit de fleurs. Il avait là bon gîte, des œufs en quantité, et était assez loin de Salem pour n'avoir rien à craindre ; c'était donc une idée à laquelle un sage n'eût rien trouvé à redire.

La fin de la journée, il l'employa à explorer les environs, et il trouva, pour le cas où une fui-

te rapide serait nécessaire, un passage par lequel, au moyen d'un peu de gymnastique, on pouvait faire un quart de lieue en une demi-heure.

V

Le lendemain matin, Alfonso fut réveillée par un coup de feu.

Il sursauta sans avoir la conscience de ce qu'il faisait. Mais la réflexion vient vite chez un homme pour lequel tout est péril.

Avec des soins infinis, sans donner à mac de lianes la plus légère oscillation, il chercha à se retourner pour voir d'où partait ce bruit. Un sauvage n'eût pas mieux opéré cette évolution que lui. Ce fut fait en une minute.

Alors il écarta lentement, sagement, en y mettant mille précautions, il écarta deux ou trois lianes, et vit, à 20 ou 25 mètres au-dessous de lui, le métis qui, son arme déchargée à la main, regardait de tous côtés, et prêtait l'oreille au moindre murmure, pendant que la fumée de son coup de fusil montait, capricieuse, dans l'air.

Alfonso ne bougea pas. L'Argentin alors examina attentivement le terrain du sentier et sembla réfléchir un moment. Il regarda du côté des lianes et ne devina rien. À la pantomime de ce démon, il était facile de comprendre ce qu'il faisait là. Le sous-gouverneur de Salem avait eu tort de penser que Baçao était hors de portée et qu'il eût pu promettre 100,000 douros de récompense. À l'annonce des 20 douros, l'œil du métis avait pris une expression de sanguinaire avidité, et il s'était dit : Je les aurai demain.

Il se connaissait probablement en évasions, car il demanda seulement quatre hommes pour l'accompagner, jurant qu'il ne reviendrait pas sans le prisonnier.

Dom Luiz Vagaert fut sur le point de ne pas céder à sa demande, mais il ne fallait point voir l'air d'entraver l'action de la justice, et ailleurs il espérait toujours que Baçao serait hors de portée. Il accorda les quatre hommes à son sous-officier, et partit d'un autre côté avec le reste de sa troupe.

Le métis, lui, alla explorer les sentiers qui conduisaient dans l'est de la forêt, sachant bien, par expérience, qu'un homme intelligent devait penser à fuir vers la mer.

Livres, Journaux, Etc.

LA BELLE AUX GANTS NOIRS

Nous venons de recevoir un des plus touchants récit dont un auteur ait jamais fait don au public : " La Belle aux gants noirs ". L'héroïne du Roman est une jeune fille pauvre affligée d'une infirmité due à un acte de folie de son père, un poète distingué devenu fou à la

d'événements lugubres. La jeune fille, belle à ravir, devient une cantatrice dont le nom seul remplissait les théâtres de gens avides de l'entendre. Elle inspire et répond à l'amour d'un compositeur destiné à devenir célèbre. Les incidents de cet amour sont tels que le lecteur le plus endurci peut verser des larmes de sympathie. L'acte final est sublime. Ce roman peut être mis entre toutes les mains.


Ce beau livre qui forme le 46ème numéro de la Bonne Littérature française sera envoyé à toute adresse sur réception de 10 cents en argent ou 11 cents en timbres-poste par les Editeurs Leprohon & Leprohon libraires, 1629 rue Notre-Dame Montréal, Canada.

Cette année, comme les précédentes, le *Samedi* offrira à ses lecteurs et abonnés, sans augmentation de prix, un NUMERO DE NOEL contenant 36 pages exclusivement consacrées, comme gravures et texte, à la grande fête chrétienne, avec une première page en couleurs, dont les planches ont été entièrement faites au Canada, qui sera tirée sur nos presses et offrira ainsi, aux lecteurs du *Samedi*, le premiers spécimen, réellement et entièrement canadien, de ces tirages en couleurs dans lesquels nos voisins des Etats-Unis sont passés maîtres.

Rien n'a été négligé pour faire du NUMERO DE NOEL du *Samedi* un souvenir que chacun voudra posséder et qui, nous n'en doutons pas, marquera une nouvelle étape dans la série des améliorations et perfectionnements que recherche continuellement le *Samedi* quand il s'agit de satisfaire ses lecteurs.

Imprimerie
Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉROME

J. Alcide Chausse

ARCHITECTE

PRÉPARATION DES PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES

Surveillance personnelle des travaux de construction, mesurages, vérifications, expertises, arbitrages, évaluations, etc.

153 et 157, RUE SHAW,

MONTREAL.

Louis Laporte

BOUCHER.....

Viandes de premier choix telles que
Bœuf, mouton, veau, porc frais et
salé, etc.

ETAL NO. 10,

MARCHE ST-JEROME

me tendant à placer les gouvernements temporels sous une domination clérical quelconque.

"L'Etoile" nous a désigné en toutes lettres comme "un partisan de l'école sans Dieu." C'est un odieux mensonge, une calomnie inqualifiable. Et nous mettons au défi le journal catholique de produire une seule déclaration de notre part dans ce sens. Au contraire, nous nous sommes prononcé — pour la forme, car il n'est pas question d'établir un pareil système — dans notre numéro-programme.

Le rédacteur de "L'Etoile" nous a gravement calomnié devant tous ses lecteurs, nous espérons qu'il réparera son vilain coup de plume. Ces gens-là ne peuvent pas avoir deux doctrines, l'une leur défendant de médire du prochain dans la vie privée et une autre qui leur permettrait de calomnier publiquement les journalistes sans être obligé de se rétracter.

— Vendredi dernier "L'Etoile" raconte l'assassinat en France d'une couturière par un jeune étudiant de seize ans, et nous demande ce que nous pensons, en notre qualité de "partisan des écoles sans Dieu" de ce précoce criminel.

Il y a une couple d'années on guillotinaient en France un jeune vicaire, l'abbé Bruneau, convaincu du meurtre de son supérieur, le curé d'Entrammes, dont il avait fait disparaître le cadavre au fond d'un puits.

Que pense "L'Etoile" de ce sacerdotal assassin ?

Mais il y a une différence en faveur du jeune lycéen : celui-ci est allé crânement se livrer aux gendarmes tandis qu'il a fallu découvrir la retraite du lâche égorgeur ecclésiastique.

MM. HAMEL & VERRER, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.

Le langage "un"

Conférence faite par M. Philéas Beaudry, devant les membres de la Société Philanthropique, à la deuxième réunion de cette société, le 15 novembre 1897.

Messieurs,

Le but de la Société, il ne faut pas l'oublier, c'est de travailler au bonheur et à l'harmonie des peuples, en inculquant aux individus l'amour de l'humanité entière, sans distinction de caste, d'origine, de religion, etc., termes sans valeur dans la lexicographie de la science, laquelle sait faire beau jeu de ces préventions de race à race, de croyance à croyance. Et vraiment, quoi de plus puéril que ces préjugés de tous bariolages ? Ainsi, le plus intransigeant des fanatismes, le fanatisme religieux, sur quoi repose-t-il ? Sur un rien qui fait sourire le philosophe. Ainsi, messieurs, supposez un chrétien qui se fasse gloire de se proclamer tel, et qui professe une haine farouche contre toute autre religion ; qui de vous n'admettra pas que ce même chrétien professerait haine pareille contre le christianisme lui-même et se ferait également gloire de se proclamer d'une autre religion quelconque, bouddhiste, mahométan, s'il eût reçu le jour dans une autre religion, d'une mère bouddhiste, mahométane ? C'est un de ces faits de tous les jours dont la fréquence et la simplicité font souvent passer inaperçue l'éloquente incontestabilité. Mais, sur cette question, la Société n'a pas à aller plus loin ; elle n'a pas à faire le procès des nations et des "credo", et elle doit éviter de mettre en conflit les intérêts particuliers trop opposés.

Ce qu'elle veut, c'est, de la part de chacun, une somme assez grande de tolérance pour se rencontrer avec bienveillance sur le chemin de la vie ; et surtout, le concours de tous pour la solution des problèmes de bien général. Et les problèmes de cette classe sont assez nombreux et assez compliqués pour occuper des vies entières, à l'exclusion de tous autres.

Ce soir, Messieurs, s'il vous plaît bien, la

L'EGALITE

— La justice russe s'occupe en ce moment d'une nouvel secte, celle des étouffeurs, qui exerce sa superstition dans la province de Kazan.

Les membres de cette secte estiment qu'il est particulièrement méritoire aux yeux de Dieu de mourir étouffer.

Aussi, dès que l'un d'eux semble sur le point de trépasser, on apporte un oreiller d'une forme particulière qu'on place sur sa tête et que l'on y maintient fermement jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Cette opération est exécutée par une vieille femme qui est sensé accomplir un sacerdoce.

Les autres membres de la secte, pendant ce temps, entourent le moribond en chantant des psaumes.

Comme il serait dangereux de se livrer à des pratiques de ce genre dans les maisons d'habitation, à cause de la police, on transporte les malades dans une maison absolument isolée.

Les cadavres sont généralement enterrés dans un lieu solitaire quelconque et l'on s'attache à effacer toute marque, de sorte qu'il est très difficile de les découvrir.

— Succi, le fameux jeûneur, en était récemment à son soixante-quatrième jeûne public. On a calculé qu'il a passé deux mille cinq cents jours de sa vie sans manger, ce qui fait environ 7 ans.

C'est le cas de le dire, place au jeûne !

— Le "Courrier de Sicile" publie la très curieuse lettre qu'on va lire, adressée à "l'illustrissimo signor direttore" par le fameux brigand Cardoni :

"Le bruit continuant à courir que j'ai encore dans ma bande le nommé G. Galbo, je m'empresse de vous annoncer que je me suis séparé de cet individu à cause de sa mauvaise conduite envers le public et que je n'ai plus avec moi que Ferrara et Farrovello. Ci-joint cinq liras pour l'incertion."

Le fameux roi des montagnes du pauvre About a cessé, on le voit, d'être un personnage de légende.

— Petits méfaits de la science.

La télégraphie sans fils est à l'ordre du jour.

Les savants rivalisent d'efforts pour arriver à envoyer une dépêche dans l'espace sans conducteur apparent.

L'un d'eux est parvenu, paraît-il, à faire traverser au courant électrique d'épais murs de pierre.

Les dépêches, maintenant, traverseront les

maisons avec la plus grande facilité.

Ce sera très commode pour ceux qui envoient les dépêches, mais ça aura quelque inconvénient pour les habitants.

Au moment de servir le potage, crac ! soupière, candélabres, couteaux, fourchettes, assiettes à soupe, tout ça fiche le camp, pendant que les convives eux-mêmes sursautent fébrilement.

Une fois la bourrasque passée, le maître de maison se rassied et tranquilise ainsi ses convives :

— Ce n'est rien, c'est une dépêche qui passe.

— A la correctionnelle.

On juge un vieux cheval de retour qui a subi une quinzaine de condamnations.

Le président, sévèrement :

— Encore vous !... Vous n'aurez donc jamais de conduite ?

Le prévenu, sévèrement :

— Encore vous ! vous n'aurez donc jamais d'avancement ?

— Il ne nous manquait plus que cela ! Une maison de Hambourg va mettre sur le marché des bicyclettes à musique. Avec l'autorisation de la présidence de la police de cette ville, qui, consultée préalablement, a été d'avis que la "machine" à musique n'est pas de nature à gêner la circulation, on vient de faire une expérience devant un public composé de journalistes et de sportsmen.

Le "Trouvère," — ainsi s'appelle cette bicyclette de Barbarie — peut moudre cinq cents morceaux. La boîte à musique s'adapte au guidon, est mue par la roue de devant et est construite de façon à pouvoir fonctionner durant une heure, à raison de 15 kilomètres à l'heure.

Et on appelle ça un perfectionnement !

LES MEILLEURS RESULTATS

Great Falls, N. H. 12 aout, 1895.

Roy & Boire Drug Co.

Messieurs :—Je soussigné certifie que le MENTHOL COUGH SYRUP n'a pas son égal. Je l'ai employé dans différents cas de bronchites, mauvais rhumes, inflammation de poumons, etc. Dans tous les cas j'ai eu les meilleurs résultats.

Dr. N. Leduc.

Une reconnaissance

M. Stephen Belisle raconte
avec joie sa guérison

Après avoir essayé en vain tous les autres remèdes, les Pilules Roses du Dr Williams en font un homme nouveau

Du " Herald " de Montréal.

En bas de la rue William, se trouvent situés les entrepôts frigorifiques de la Cold Storage and Freezing Co., édfice immense, où se concentre tout le commerce du beurre et du fromage. En été, se font les chargements de paquebots, ce vaste établissement ressemble à un rucher. Plusieurs exportateurs bien connus ont là leurs entrepôts frigorifiques et entre autres Wm. T. Ware & Cie. Le chef des entreposeurs est un Canadien-français, dans la force de l'âge, M. Stephen Bélisle. S'il y a aujourd'hui sous le soleil un homme reconnaissant, cet homme est Stephen Bélisle. Après avoir enduré d'intolérables tortures pendant plusieurs mois, il est aujourd'hui l'image de la santé et sent le besoin de raconter à tout le monde comment il a été ramené à la santé et au bonheur. M. Bélisle a récemment expliqué sa maladie qui, heureusement, est une chose du passé, à un reporter du " Hérald " : " La nature de mes occupations exigeait ma présence dans toutes les parties des entrepôts, dit-il, et quelquefois j'allais dans les compartiments froids sans habit, sans coiffure et de là je passais dans une pièce où l'atmosphère était beaucoup trop haute. Il y a environ un an, je fus atteint d'une très grave complication de maladies. Je souffrais d'indigestion, d'excès de bile et de maladies provenant du désordre des nerfs, comme le mal de tête et le manque d'appétit. Je me mis sous les soins des médecins, mais je continuai à empirer chaque jour. Je dormais très peu et

je devins incapable de travailler ; le moindre mouvement me fatiguait. Je n'avais presque pas d'appétit et ce que je mangeais, ne me donnait pas d'embonpoint. J'endurais aussi une forte douleur dans le dos et au côté. J'essayai plusieurs remèdes qui ne m'apportèrent aucun soulagement. Je devins si faible et mon système était si miné que la vie m'était à charge. On me conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, je suivis ce conseil et j'obtins beaucoup de soulagement. Je commençai vers le temps de Noël à prendre ces pilules et je suis maintenant si bien portant que je me fais un devoir d'écrire aux propriétaires des Pilules Roses du Dr Williams que je suis maintenant parfaitement bien et cela grâce à leurs pilules. Après en avoir pris six bouteilles, ma santé était un paradis comparée à ce qu'elle était quelques mois auparavant. M. Bélisle n'est nullement prétentieux ni même enthousiaste mais on ne doit pas douter de sa sincérité en racontant sa guérison au reporter. Il aura toujours une confiance illimitée aux Pilules Roses du Dr Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent parce qu'elles font disparaître le germe de la maladie. Elles renouvellent et purifient le sang et fortifie les nerfs chassant par là la maladie du système.

Évitez les imitations et voyez à ce que chaque boîte que vous achetez soit enfermée dans une enveloppe portant la marque de commerce au long : " Dr Williams' Pink Pills for Pale People. "

PROVINCE DE QUEBEC }
DISTRICT DE TERREBONNE }

Cour supérieure

No. 281. DAME ANÉZINA SAUVÉ,
du Village de Sainte-Scholastique dit district
à ce jour, institué entre son mari Félix Joly
une action en séparation de biens.

Ste-Scholastique, 15 Novembre 1897.

J. D. LEDUC.

Avocat de la Demanderesse.

Société s'occupera du plus important de ces problèmes, celui qui est la condition essentielle de tout progrès, et qui place l'homme au sommet de l'échelle animale, par la précieuse prérogative qu'il lui donne de communiquer à son semblable, ses pensées, ses sentiments, ses expériences. La Société, Messieurs, a nommé le problème du langage " un universel ". Certes, personne ne le contestera, c'est là une question première d'intérêt général, à la solution de laquelle tous doivent concourir, et qui ne heurte aucun intérêt particulier sérieux, pas même l'intérêt religieux, car pour celui qui accepte la diversité du langage comme une punition de la tour de Babel, comme pour celui qui ne voit en cette explication qu'un conte d'enfant, pour l'un comme pour l'autre il y a liberté de réaction, et Dieu ne défend ni à l'un ni à l'autre de remédier au mal. Quelque soit celui-ci, d'où qu'il vienne, l'un comme l'autre peut y chercher remède sans s'exposer aux foudres de son code religieux.

S'est-on déjà rendu bien compte de la somme de maux jetés sur l'homme par cette diversité du langage ? et a-t-on jamais bien songé à l'ère de progrès et de bonheur qu'inaugurera l'humanité le jour où elle se donnera un langage équivalent à la négation même de la parole ? et cela, dans la vie intime, dans les relations sociales, dans l'industrie, l'art, le commerce, le voyage ? Et que d'efforts, de tâtonnements, de vies précieuses gaspillées à moitié, aux trois quarts, à l'entier, avec nullité de profit pour la science, et simplement pour arriver à rendre la même pensée sous trois ou quatre formes différents. De quel profit est tout ceci ? Le capital, le tout pour l'homme, c'est de pouvoir exprimer sa pensée, et plus encore de pouvoir la fixer par l'écriture. Mais inutile pour lui et ses semblables d'exprimer et de fixer la même pensée sous dix formes différentes. Ainsi : *I love God, Deum amo*, et " J'aime Dieu " sont trois phrases identiques de signification, bien que différentes de formes, et une seule dit autant que les trois ensemble. Toutefois, il faut le reconnaître, le temps jusqu'ici consacré à l'étude des diverses langues, bien que représentant une perte sèche

pour la science au point de vue absolue, n'est pas sans représenter un assez fort total de profit au point de vue relatif, et surtout, il faut admettre que cette étude a été imposée à l'homme avec une telle fatalité qu'il lui eût été impossible de s'y soustraire, l'eût-il voulu. C'est à-dire que l'unité de langage au début de l'humanité eût été d'une fécondité hors de calcul pour le bien de l'homme, mais cette unité manquant, l'étude de la diversité s'est imposée avec rigueur, à diverses époques, par divers besoins, en première ligne sans doute, par le besoin de l'échange qui a créé le trafic international ; et, plus tard, cette étude est devenue un grand bien pour le progrès quand, gagnant le monde monde cultivé, elle a permis aux savants de tous les lieux de conserver entre eux et de s'instruire réciproquement, et de verser leur science sur les foules, quelque disséminés qu'elles fussent sur notre globe.

(à suivre)

TRESOR DE LA MENAGERE

POUR RENDRE LEUR FRAICHEUR AUX FLEURS FANÉES.—Lorsque les fleurs sont restées quelque temps dans l'eau, elles commencent à se faner ; on les rétablit presque toutes en les plaçant dans l'eau bouillante jusqu'à la hauteur jusqu'à la hauteur de la tige ; au bout du temps nécessaire pour le refroidissement de l'eau les fleurs se redressent et reprennent toute leur fraîcheur.

CONSERVATION DES CORDES, TOILES, ETC.—Pour donner une plus grande durée aux cordes, toiles, bâches, sacs, on peut employer le procédé suivant. On place ces objets dans un four ayant conservé un peu de chaleur, afin de les faire complètement sécher, ensuite on les met tremper dans une cuve ou un baquet dans lequel on a mis dissoudre de la couperose bleue (sulfate de cuivre). Les objets sont ensuite mis à sécher et sont alors prêt à servir.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE\$6,000,000

FONDS de RESERVE\$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.
Change Anglais et Américain acheté et vendu.
Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants
cultivateurs.
Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.
Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde

A. C. E. DELMEGE, Gerant
Succursale de St-Jérôme

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

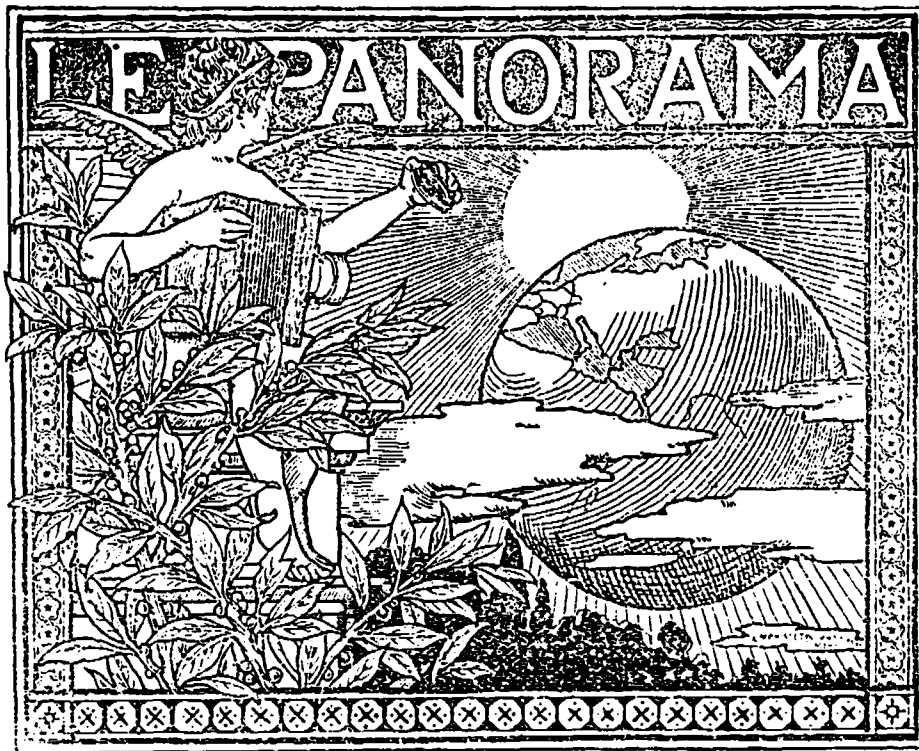
VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

☞ M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres ☞

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME



PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et 5 cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la même monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome,
Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel.